



Café 1 : La spatialité dans les outils Gattegno

1er octobre 2020

Présents : Agnus Claire-Marie, Allauzen Florence, Boch Françoise, Coulange Sylvain, D'agata Gaëlle, de Carlos Philippe, Dumont Anne-Marie, Eggers Emmanuelle, Frost Dan, Gach Clémence, Goudin Yoann, Howells Laurence, Magnat Emilie, Mariscalchi Aurélie, Noël-Gauthier Juliette, Thibon Florian, Thillou Emilie, Vernier Pauline, Giorgis Laétitia

Excusés : Coulon Bernard, Depuydt Pascale, [Do Alexandre](#), Frier Cathy, Jeannard Robert, Léval Véronique, Mamalis Cécile, Rousset Isabelle.

Discussion (notes)

Françoise, qui utilise la grammaire en couleurs, a observé des étudiants qui font des gestes dans le vide pour savoir si un mot est un pronom ou une conjonction, par exemple. Le fait de faire le geste les aide à se rappeler de la nature du mot. [Alexandre compléterait en disant que c'est le fait de faire le geste en lien avec l'évocation de l'organisation spatiale de l'outil qui aide.](#)

Claire-Marie mentionne la kinesthésie pour aider à faire prendre conscience de certaines notions : la mémoire musculaire du mouvement, la mémoire du corps.

Anne-Marie: retour d'expérience sur des formations de formateur avec un travail sur les modes, qui sont représentés par des emplacements au sol (impliquant un déplacement du corps dans son ensemble).

Le temps dans l'espace grâce au pointeur : donner une matérialité au temps. Besoin de pointer, de chercher en pointant pour retenir.

Pour Laurence, le corps et la mémoire du corps (Jacques LeCoq)

L'observation des yeux est très importante. Laisser le temps d'observation qui est une manière de s'approprier l'outil. Peu de guidage pour l'observation => partage à haute voix avec les autres.

Pour Anne-Marie, les corrections se font entre eux. Elle corrige peu et observe les apprenants. Elle n'intervient que s'il y a noyade, mais pas avant. [La question du rôle du formateur serait à aborder plus tard.](#)

Pauline utilise des tableaux individuels en grammaire en couleurs.

[Alexandre : Dans quel contexte utilises-tu ces tableaux individuels ?](#)

Lorsque j'ai découvert la grammaire avec les réglettes, j'ai cessé de faire travailler les élèves tous en même temps sur leur tableau individuel.

On perd certes la spatialité du tableau mais on gagne la possibilité de faire du travail en groupe en laissant une trace consultable.

Pour retrouver la spatialité du tableau de grammaire, on pourrait placer la réserve de réglettes de chaque couleur dans la case correspondante.

Dans le cas de la phonologie, mes jetons bouches-sons sont au panneau phonologique l'équivalent de ce que sont les réglettes au panneau de grammaire.

Mes jetons sont rangés dans une boîte qui reprend à peu près l'organisation spatiale du panneau phono.

Pour s'approprier cette organisation, je demande parfois aux élèves de placer la réserve de jetons sur les bouches du panneau.

Comment passer de l'analogique au numérique dans le contexte actuel ?

=> le pointage en virtuel est-il possible ?

Pour Laurence, en ligne, le pointage peut être fait approximativement avec la souris.

Le principal c'est de faire en sorte que les élèves soient actifs et cherchent par eux-mêmes. Dans TableTopia, les apprenants ont chacun un pointeur vu par tous. Il est possible que cela participe à de l'entraide que l'on a difficilement dans le cadre d'une séance physique.

Alexandre : pour le travail synchrone à distance, il est préférable que l'apprenant travaille avec une souris pour qu'on puisse voir les mouvements d'hésitation comme avec un pointeur. S'il travaille sur écran tactile, on ne voit que le résultat et on ne peut pas suivre le curseur.

Pointage au mur, pointage en petit format

Emilie soulève la question de **la nuance entre pointage au mur ou sur un papier** => est-ce la même chose sur un petit format? Voir si le corps "imprime" autant avec un format individuel et des gestes réduits, que sur un grand tableau pour lequel il mobilise une plus grande partie du corps (par rapport au collectif).

Alexandre : Cela me fait penser à la construction du dénombrement chez les jeunes enfants.

Une des difficultés est de faire coïncider la comptine orale en dissociant chaque mot-nombre et de le faire coïncider avec un seul objet.

On voit que les enfants ont d'abord besoin de déplacer les objets pour ne pas risquer de se perdre, d'en oublier ou de repasser deux fois au même endroit.

On peut même demander de placer les objets dans un contenant ou une zone matérialisée pour être certain de les avoir comptés.

Quand on passe sur feuille, on conseille de cocher les objets déjà comptés.

Le comptage visuel avec le seul mouvement des yeux n'arrive que plus tard.

Peut-être qu'une implication plus grande du corps est nécessaire au moins dans un premier temps, pour s'approprier l'outil, l'espace ; et par la suite, le même travail sur un espace réduit peut avoir du sens. Mais commencer dès le début par un outil de petite taille (espace réduit) risquerait de moins impliquer l'apprenant... ?

Alexandre : L'intérêt des outils Gattegno, c'est de rendre visible les sous éléments d'un tout.

Dans le flot de la parole, les mots ne sont pas isolés et les phonèmes encore moins.

Je pense que la taille de l'outil sur lequel on pointe est moins importante pour celui qui pointe que pour les observateurs. C'est parce que les objets sont gros (visibles de loin) et éloignés que le pointage ralentit et qu'il y a moins d'ambiguïté.

D'ailleurs quand un apprenant pointe trop vite, les autres lui demandent de ralentir.

Dans un autre registre, lorsqu'un enfant me récite l'alphabet à toute vitesse, je lui dessine 26 points et je lui demande de toucher un point en même temps qu'il nomme une lettre. Plus les points sont éloignés, plus il est obligé de ralentir. Et je peux entendre des lettres A CHI JI KA é Lé Mé No. A la vitesse de la comptine, on ne le discerne pas. Les enfants récitent en "yaourt" comme moi si je chante en anglais.

Autre facteur : quand on est au tableau devant la classe, et qu'on manipule un outil de grande taille, n'oublions pas le facteur social et le stress généré par la situation. Une manipulation sur petit format est souvent moins exposée au groupe. Ce facteur devra être pris en compte pour la comparaison de l'efficacité d'outils de grands et petits formats.

Avec des formats individuels, le temps d'observation et d'utilisation par l'apprenant pourrait être plus grand. Notons que des outils en ligne permettent facilement l'enregistrement de traces d'utilisations de l'outil et la constitution de corpus d'apprenants.

A la verticale ou à l'horizontale, la topologie est la même. Mais le rapport à la gravité n'est pas le même.

Il est possible de susciter des prises de conscience même avec un téléphone. Le pointage individuel en ligne permettrait de récolter plus de données. Mesurer l'intérêt des outils pour favoriser le développement de l'approche.

Creuser la suggestion de Florence quant au lien entre le pointage dans l'approche Gattegno et le pointage chez le bébé.

Réflexions de Yoann (connexion trop frustrante pour intervenir)

Tout d'abord, je voudrais revenir sur la différence a priori de la spatialisation/spatialité des outils. Si celles évoquées n'étaient en rien hors-sujet, je serais parti pour ma part sur tout autre chose : l'organisation des outils eux-mêmes, la disposition des phonèmes, des parties du discours, des fonctions etc.

Ensuite, je relève une double dichotomie entre supports analogiques et numériques mais également des formats.

En effet, pour les supports analogiques, il y a un ratio format / portabilité que ce soit en termes d'encombrement que de poids. Les contraintes contextuelles -- effectifs élevés, mobilier inamovible (cours d'oral = laboratoire de langue) -- commandent une émancipation des formats orthodoxes (A2) pour plus grand (jusqu'à double A0 avec les tableaux de phonèmes d'Alexandre sans lèvres). L'activité du pointage s'en trouve assurément modifiée : les gestes sont plus amples, le pointage dans une certaine mesure plus lent, le pointeur télescopique est déplié intégralement et l'apprenant au pointeur n'a pas d'autre choix que de se positionner devant le tableau qui plus est s'il ou si elle est de petite taille. Y a-t-il une corrélation entre amplitude du geste et efficacité de l'apprentissage : à quel niveau? l'oeil? le poignet? le coude? l'épaule? l'obligation de faire des pas? de passer de l'autre côté du tableau?

L'autre spatialité est celle de la classe. Sans évoquer ici celle qui s'appelle depuis quelques mois "distanciations sociales", le déplacement vers le tableau est aussi du temps. Un temps qui peut être considéré comme perdu. Ainsi, dans ma tentative de diffuser l'usage des outils dans les enseignements que je n'assurais pas, l'enseignante avait les tableaux imprimés sous plastique au format A4 et pour "gagner du temps", elle allait à l'apprenant qui pointait au doigt sur le document tendu par l'enseignante, privant tous les camarades de l'observation. Cela n'a duré qu'un cours. Au troisième cours "nous étions en retard sur le programme" : prévu pour être dispensé en chaire... et je n'ai plus été que le seul à garder nos outils. Du reste, cette variable temps revient également dans l'installation et désinstallation des panneaux (sans parler des tables!) : que je t'ai enviée Pauline avec tous tes outils en permanence sur les murs. De telles pratiques dans le supérieur sont attestées : les BILLETER (enseignants de mandarin d'Anne LAURENT) à Genève dans les années 80-90 avaient une salle dédiée avec les panneaux en permanence au mur : en face au centre pendant les trois premières semaines et sur un côté le reste du temps.

A l'inverse, toujours en lien avec cette spatialité de la classe, dans une démarche volontaire de la part de l'apprenant, il peut travailler jusqu'à trois fois : une fois au pointage bien sûr, mais également le plus souvent depuis sa place avant de venir, et il n'est pas rare que certains refassent le pointage à l'oeil en marchant vers le tableau. De même, ceux qui ne pointent pas peuvent faire de même. Le faire pour eux, le temps du trajet du camarade puis en suivant le pointage au pointeur : tout le monde travaille.

La relation entre spatialité et le format du document joue aussi au niveau "individuel". En effet, pour les autres enseignements et le travail personnel, je laisse, une fois que les phonèmes sont maîtrisés (et ainsi éviter les transcriptions parfois très fantaisistes et par conséquent encore plus préjudiciables) à disposition des étudiants un document recto-verso au format A3 en couleurs (sur fond blanc, toujours d'Alexandre) : tableau de phonèmes (fidèle à construire) / fidèle complet. L'idée est toujours celui de l'amplitude et du travail "de groupe" : pointer à plat avec un stylo, avec l'encouragement de la part de l'enseignant de le faire à deux en cours avec le camarade d'à côté avant de venir voir l'enseignant (en guise de préparation) ou entre co-chambrières en dehors des cours.

Je reviens une nouvelle fois sur l'amplitude du geste, et ma prise de conscience pendant le café : mes étudiantes les plus accro au pointage sont celles qui ne vont pas d'un coup d'un point du tableau au suivant. En effet, il y a un mouvement de va-et-vient du bras qui est ramené au corps entre chaque coup de pointeur. L'amplitude devant le format matériel

évoqué ci-dessus ne constitue pas une explication à elle toute seule : je revois l'une d'entre elle sur son A3 -- et même son pointage au doigt dans l'air -- ramener sa main à sa poitrine entre chaque coup de pointeur. Cela joue-t-il dans le fait qu'elle était parmi les plus douées?

Alexandre : Ce geste entre deux pointages n'est-il pas plutôt le témoin d'un contrôle inhibiteur plus performant et d'une attitude plus réflexive, qui entraînent un meilleur apprentissage plutôt qu'un pointage impulsif ?

Mais que reste-t-il de cette amplitude sur les outils dématérialisés? Il faut tout d'abord rapporter que sur ma trentaine d'étudiants chinois pendant le confinement, plus de 80% suivaient les cours sur smartphone! La question ne réside pas tant de la pertinence d'un pointage à la souris sur un écran de format A4 ou légèrement supérieur : En sus du fait que les applications d'ALeM développées par Sylvain l'avaient été pour ordinateur, en plus des problèmes d'affichage, l'amplitude du pointage est réduite à une parallélogramme de quelques centimètres de diagonale. Le mouvement du pointeur est invisible : on ne voit que le résultat d'affichage dans le phonographe, et il faut rajouter sur l'écran la vignette Zoom dans laquelle l'enseignant parle et le fil de discussion du réseau social sur lequel toute la classe fait des réponses collectives!

La question de l'amplitude sur support numérique qui garde toute sa pertinence en termes de recueil de traces est à mon avis traité de façon tout à fait intéressante par Bruno PEYRON au Japon qui avait obtenu un financement pour la dématérialisation des tableaux et la conception d'une table tactile dédiée d'un format conséquent (A1 au moins?) pouvant accueillir plusieurs apprenants . La limite étant le nombre d'apprenants. Je n'ai pas encore utilisé les applications ALeM en TBI...

Enfin, en guise d'ouverture, l'avenir de la spatialité dans le numérique passe sans doute par la réalité virtuelle en mettant tout de suite en avant un principe de réalité : pour un aimable café ALeM nous avons pour certains vécu la cruelle expérience du canal de communication qui ne fonctionne pas comme il devrait... En synchrone, le problème est exponentiel avec un smartphone glissé dans un boîtier de réalité virtuelle devant les yeux, un casque d'écoute sur les oreilles et un pointeur-capteur dans la main...

Alexandre : Autres thèmes que j'aurais voulu aborder

On peut remarquer que les apprenants sont parfois perdus pour pointer sur les panneaux au moment où ils s'approchent du mur. Personnellement, je ressens une aisance différente selon le côté sur lequel je me place pour pointer. Je pense que les changements de points de vue et les mouvements de zoom avant/arrière participent à la construction d'une image mentale évocable du panneau. Lorsqu'on travaille sur table avec un groupe tout autour du panneau, il y a encore plus de points de vue possible. Cela peut être source de difficulté pour certains enfants.